

Style Chen Ecoles Lao Jia et Xin Jia

Le style de Tai Ji Quan créé par la famille Chen se développe en Chine alors même que différentes écoles se disputent la primauté de leurs techniques. La volonté de diffuser cette discipline entraînera le départ de certains élèves d'où naîtra la confusion entre la forme dite "ancienne" (Lao Jia) et la forme dite "nouvelle" (Xin Jia).

Histoire d'une méprise.

par Sun Gen Fa, enseignant de Wushu (7e Duan), historien de la discipline, et Frédérique Langue (transcriptions)

En 1998, eut lieu au jardin du Luxembourg à Paris, un rencontre de Taiji, pendant laquelle démonstrations et ateliers se succédèrent. Ce fut également l'occasion de nombreuses discussions dont celle qui porta sur les dénominations des différentes formes de Tai Ji Quan de style Chen. De nombreuses personnes me posèrent notamment la question de savoir sur quoi reposait cette distinction entre "ancienne" (Lao Jia) et "nouvelle" forme (Xin Jia), introduisant de fait une autre

question majeure pour l'histoire de ce style : celle de la confusion régnant entre ces deux appellations, et qui font que certains, enseignants comme pratiquants, sans compter des représentants patentés de ce style nomment "Xin Jia" ce qui est en fait "Lao Jia", et inversement.

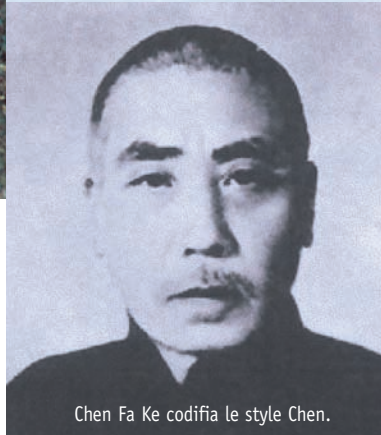
Les origines du style Chen

Si l'on se réfère à deux articles récents de l'expert Wan Wen De, président de l'association de style Chen de Shan-

Wang Xian, Maître du style
Chen de la 19e génération.



Chen Zeng Lei, maître du style
Chen de la 19e génération.



Chen Fa Ke codifia le style Chen.

Qing Ping la transmet à
Wu Yu Xiang, qui sera le
créateur du style Wu.
C'est la raison pour
laquelle ces deux formes
sont relativement
connues.

Forme ancienne et forme nouvelle

En ce qui concerne la dis-
tinction entre Lao Jia et
Xin Jia, entre forme
ancienne et forme nou-
velle,

il faut souligner que l'enseigne-
ment donné à Chen Jia Gou privilé-
giait plutôt la première, tout du moins
jusqu'à l'époque de Chen Fa Ke
(1887-1957), arrière petit-fils de Chen
Chang Xing. Nous sommes alors à la
17e génération de la famille Chen.

Chen Zhao Kui à l'origine de la méprise

Chen Fa Ke enseigne la même forme,
par conséquent la Lao Jia, que Chen
Chang Xing. En 1928, Chen Fa Ke se
rend à Pékin afin d'y enseigner le
Taiji : il fait connaître notamment le
premier "tao lu" en 83 mouvements,
considéré précisément comme la
forme Lao Jia du style Chen. A ce
moment, on ne parle pas encore de
"nouvelle" forme.

ghai, parus dans le *Shanghai Wushu*,
l'historique de la forme Chen remon-
terait à la 9e génération de la famille
Chen.

Dans le village de Chen Jia Gou,
Chen Wang Ting crée ce style appelé à
une très grande diffusion, alors même
que dans la société féodale du
moment propice au développement
de cet art, écoles et styles de boxe se
multiplient, entraînant ce qu'il faut
bien appeler des querelles de chapelle.
Jusqu'à la 14e génération, le style
Chen ne sort ainsi guère de la famille.
C'est lorsque Chen Chang Xing (1771-
1853) prend l'initiative de l'enseigner
à Yang Lu Chan (1799-1872) que le
Tai Ji Chen sort pour la première fois
de la famille, à la faveur des victoires
remportées par l'invincible combat-
tant qu'est devenu Yang Lu Chan.
Celui-ci se rend d'ailleurs à Pékin, au
palais de l'Empereur, et y enseigne
son art.

Reconnaissance du style

C'est le début de la diffusion et de la
reconnaissance du Tai Ji Chen, et par

conséquent
de Yang Lu
Chan et de
son maître
Chen Chang
Xing, même
si les modal-
ités de l'ap-
prentissage
du premier
sont en fait
mal connues.
Il aurait com-
mencé à
étudier le
style Chen à
l'âge de 18
ans, à Chen
Jia Gou. Y
travaillant
comme
domestique,
il l'aurait
appris en
épiant les
entraînemen-
ts des mem-
bres de la
famille. Mais
aucun élé-
ment de
cette his-
toire n'est
vérifiable.
Nous n'avo-
ns qu'une
seule certi-
tude : les
origines de
ce qui dev-
endra un
autre style,
le style
Yang, vien-
nent de
Chen Chang
Xing. C'est
donc l'élève
qui a contri-
bué à faire
connaître le
maître et le
style tradi-
tionnel que
celui-ci avait
transmis.

Même forme, même génération :
Chen You Beng modifie la forme ini-
tiale. Telle est l'origine de la nouvelle
forme (Xin Jia), appelée encore petite
forme (Xiao Jia). Son élève Chen

太極拳 陳



Le simple fouet du style Chen, réalisé par Philippe Raffort en Xiao Jia (une autre forme de style Chen) et par Imanou en Lao Jia (grande forme).

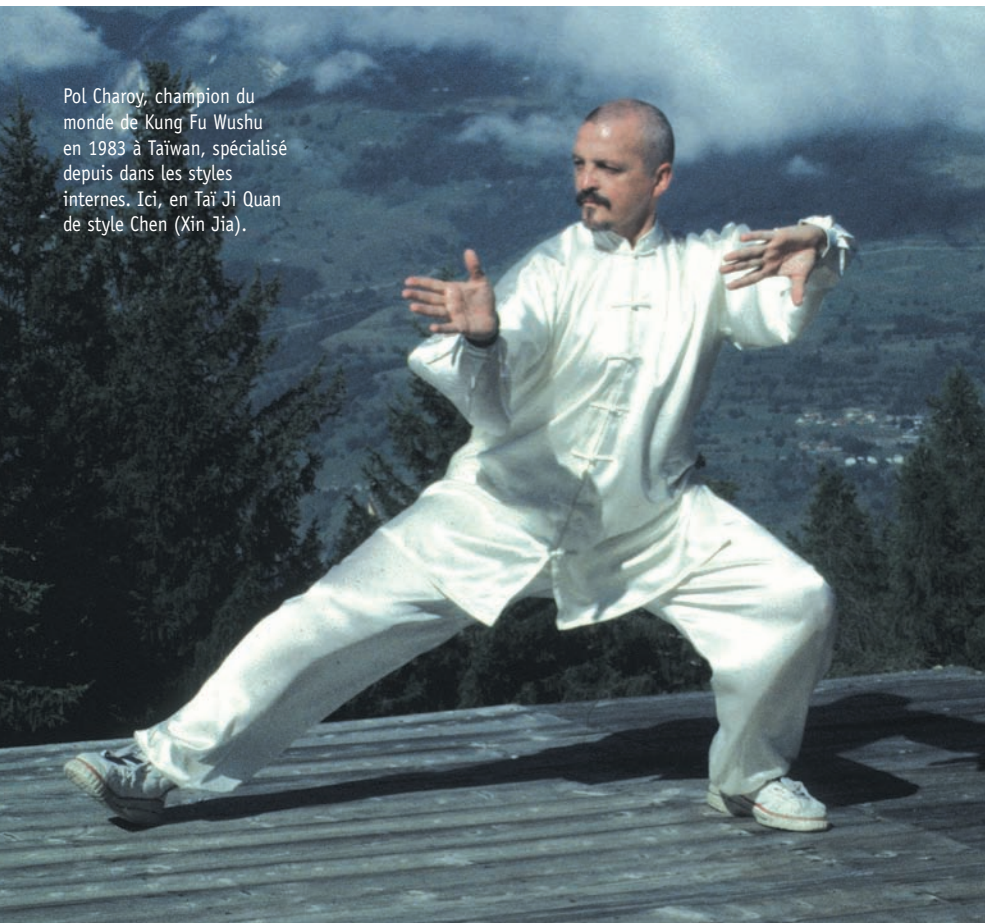
Dans les années soixante, son fils Chen Zhao Kui (18e génération) commence son enseignement à Shanghai. J'ai eu l'occasion d'assister à cet enseignement, qui ne différait en rien de celui de Chen Fa Ke (83 mouve-

ments). Mais un petit neveu de Chen Fa Ke, Chen Xiao Wang, resté à Chen Jia Gou, commence son apprentissage sous la direction de son oncle Zhaopi, apprenant un "tao lu" en 75 mouvements. Lorsqu'en 1985 il publie son ouvrage sur le Tai Ji Quan traditionnel, c'est donc cette forme qu'il présente comme traditionnelle et authentique. Chen Zhao Pi étant décédé en 1972, Chen Zhao Kui, parti à Pékin avec son père, revient à Chen Jia Gou y enseigner... la forme en 83 mouvements. C'est donc avec lui que des maîtres de Chen Jia Gou, dont Chen Xiao Wang, apprennent cette forme, qu'ils qualifieront de "nouvelle". Telle est l'origine de cette méprise et de la confusion régnant entre les deux dénominations d'"ancienne" et de "nouvelle" forme. Chen Jia Gou demeure la source par excellence du style Chen mais cette confusion y perdure encore de nos jours.

"Grande" et "petite" forme

Des compléments d'information sont apportés par Wan Wen De en 2000. L'auteur revient sur la distinction entre Lao Jia et Xin Jia. Il indique qu'à la 14e génération, le Lao Jia est présenté comme "grande forme" (Da Jia). La suppression des principales difficultés, en particulier les sorties d'énergie (Fa Jing) a ouvert la voie à la création d'une nouvelle forme équivalant à une "petite" forme (Xia Jia). L'ancienne forme de Chen Chang Xing et Chen Fa Ke est toutefois pré-

Pol Charoy, champion du monde de Kung Fu Wushu en 1983 à Taïwan, spécialisé depuis dans les styles internes. Ici, en Tai Ji Quan de style Chen (Xin Jia).



servée. Et lorsque Chen Fa Ke part à Pékin, son petit-neveu Chen Xiao Wang n'est pas encore né et il n'étudiera le Chen qu'avec son oncle. A Pékin, mais aussi à Shanghai et Nan-kin, Chen Fa Ke va donc enseigner cette forme en 83 mouvements que son élève Shen Jia Zhen évoquera dans un ouvrage écrit en collaboration avec Gu Liu Xin et paru en 1963. Il n'y mentionne pas la "nouvelle" forme mais insiste en revanche sur l'authenticité de la forme ancienne.

Une "nouvelle" forme plus authentique

En 1985, Chen Xiao Wang publie son propre ouvrage. Il y présente le premier "tao lu" (75 mouvements) comme étant la forme ancienne ou Lao Jia. Dans cette perspective, la forme en 83 mouvements devient "nouvelle" forme. En 1997, le groupe de recherche de Cheng Jia Gou publie à son tour un ouvrage qui perpétue cette méprise, alors qu'aucune preuve ne peut être apportée à l'utilisation de cette dénomination. Des experts comme Chen Zhao Kui, Gu Liu Xin, ou encore Li Jing Wu, ne l'acceptent guère, ne reconnaissant comme forme "ancienne", également appelée "grande forme", que celle de Chen Fa Ke et Chen Chang Xing.

Pourquoi est-il important de rétablir la vérité ?

Il me tient à cœur de rétablir la vérité sur les origines historiques du Tai Ji Quan de style Chen, dans la mesure où je me suis vraiment senti interpellé par cette méprise si répandue en France. Ayant moi-même suivi l'enseignement de Chen Zhao Kui dans les années soixante et de Gu Liu Xin pendant la Révolution culturelle, j'avais toujours connu la version officielle du centre de Wushu de Shanghai selon laquelle l'origine du style Chen résidait dans la forme de Chen Fa Ke, par conséquent dans sa forme ancienne. Cette interprétation est dûment confirmée par des historiens reconnus du Wushu, comme Tang Hao. J'ai moi-même toujours repris cette version dans mon enseignement à l'Université des sports de Shanghai.

Ce que l'on qualifie de nouvelle forme n'est rien d'autre que l'ancienne forme.

Le problème de l'authenticité

Cette équivoque quant à l'origine du style Chen m'est apparue d'autant plus regrettable qu'en France, le terme "ancien" signifie le plus souvent "traditionnel", donc authentique, alors que "nouveau" a une connotation à la fois plus contemporaine et de moindre valeur. Cette dénomination tend par conséquent à occulter l'origine véritable du style Chen, et, plus grave encore, à introduire une nuance péjorative qui n'existe pas en Chine : pour nous, "nouveau" signifie seulement "survenu après", ou "ayant évolué".

Je considère qu'une réponse partielle a été apportée par le premier article de Wan Wen De qui avait étudié avec Chen Zhao Kui et connaissait bien Gu Liu Xin. Celui-ci est très connu en Chine pour l'immense travail de recherche qu'il a réalisé sur les origines du Tai Ji Quan, en collaboration d'ailleurs avec Tang Hao et Shen Jia Zhen. C'est la raison pour laquelle, en avril 2000, j'ai pris contact avec Wan Wen De afin de lui demander de rédiger un autre article, plus approfondi, qui permettrait de rétablir la situation et de la faire connaître en France, ce que je fais aujourd'hui.

En août 2000, j'ai également contacté le Centre national de Wushu de Pékin afin qu'il fournisse une version officielle à même d'être reconnue en Chine et dans le monde entier. En effet, cette confusion règne également en Chine depuis peu, du fait que le centre de Chen Jia Gou cherche à obtenir une reconnaissance sur le plan international et, dans ce dessein, présente son enseignement comme étant le seul se réclamant de la tradition (oubliant ainsi le grand-père de leur maître). Les responsables ont néan-



L'auteur de l'article, Maître Sun Gen Fa, 7e dan en style Chen Xin Jia.

moins préféré laisser les choses en l'état afin de ne pas se couper du berceau du style Chen. Ils ont choisi de miser sur la solidarité afin de développer la pratique de ce style et du Wushu en général. En avril 2001, je me suis rendu à Chen Jia Gou pour une sorte de pèlerinage, où j'ai rencontré Chen Xiao Xin, de la 11e génération Chen. J'ai ainsi pu retrouver sur un tableau toute la filiation de ce style, telle que la décrivent Gu Liu Xin et Tang Hao.

Pour moi, l'évolution de tout art ou de toute technique est naturelle. Cette quête des origines n'a pas lieu d'être si elle ne vise qu'à conférer un label de qualité à l'une ou l'autre forme. Pour ceux qui pratiquent le Tai Ji Quan pour la santé et le bien-être, toute forme est bonne à pratiquer. Pour ceux qui souhaitent rechercher l'essence de cette pratique martiale, il est en revanche plus intéressant de revenir à ses racines afin d'en retrouver la quintessence.

Pour en savoir plus sur l'auteur et ses activités, consulter le carnet d'adresses P. 62.